

L'ÉPILOGUE
à *L'Homme qui danse*

ou : attention Ficelle!

Ceux qui auraient assisté à la création d'*Ariane & Ferdinand* en 2006 au théâtre de la Minoterie à Marseille, ou encore au théâtre du Chêne noir pendant le Festival d'Avignon de cette année, risqueraient d'être surpris lorsqu'ils viendront assister à celle de cet *Épilogue* au Théâtre du Rond-Point si je ne les mettais en garde. En effet, si *Ferdinand*, sixième et dernier épisode de *L'Homme qui danse*, se terminait l'hiver dernier sur la mort de la mère pendant le tournage de *Molière* (ceux qui ont vu le spectacle au théâtre du Rond-Point s'en souviennent peut-être), elle se jouait alors avant l'entr'acte. Ce qui se passait ensuite a été si précisément décrit par un journaliste - René Solis pour ne pas le citer -, que je me permets de retranscrire une partie de son article: «Pour la première fois de l'œuvre, Ferdinand est seul et ne parle plus qu'à la première personne. Après l'entr'acte, ce que Caubère propose aux spectateurs médusés, c'est un sabotage: l'autoportrait lugubre d'un mauvais acteur dépressif et frustré, une autodestruction où le théâtre n'est plus qu'une mauvaise blague, une corde pour se pendre au bout du désarroi.» C'est pour aller au bout de ce sabotage, -essentiel dans l'œuvre globale, qui l'explicite et la termine- de cette "autodestruction" (Clémence -Massart...- me parlait elle d'un "dévissage" ce que je trouve plus juste encore), bref de cet autoportrait que j'ai décidé alors d'en faire un spectacle à part entière. Qui serait non pas le "septième épisode", mais bien la version intégrale quoique inachevée (c'est le paradoxe puisqu'elle va s'écrire, c'est à dire s'improviser en bonne partie en direct sous le regard du public) de cet *Épilogue* à *L'Homme qui danse*. On va pouvoir découvrir - ou revoir - cette improvisation dite de *la Ficelle*, complétée car je n'avais pas le temps alors de la jouer dans son intégralité, et suivie de deux séquences que j'avais dû couper faute de temps aussi: *Otomar* et *Avignon 78*. Tout ceci constituera -enfin...!- la «vraie fin» de *L'Homme qui danse*.

Philippe Caubère

Texte écrit le 29 mars 2006
avant la création programmée - mais finalement annulée - de ce spectacle
au théâtre du Chêne noir pour le Festival d'Avignon 2006,
et corrigé le premier juin 2007

Je dédie ce spectacle à Christophe de Ponfilly